

## EVANGILE - Jean 20, 19 - 31

C'était après la mort de Jésus,  
19 le soir du premier jour de la semaine.  
Les [disciples](#) avaient verrouillé les portes du lieu où ils étaient,  
car ils avaient peur des Juifs.  
Jésus vint, et il était là au milieu d'eux.  
Il leur dit :  
« La paix soit avec vous ! »  
20 Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté.  
Les [disciples](#) furent remplis de joie  
en voyant le Seigneur.  
21 Jésus leur dit de nouveau :  
« La paix soit avec vous !  
De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie.  
22 Ayant ainsi parlé, il répandit sur eux son souffle  
et il leur dit : « Recevez l'[Esprit Saint](#).  
23 Tout homme à qui vous remettrez ses [péchés](#),  
ils lui seront remis ;  
tout homme à qui vous maintiendrez ses [péchés](#),  
ils lui seront maintenus. »  
24 Or, l'un des Douze, Thomas  
(dont le nom signifie : « jumeau »)  
n'était pas avec eux, quand Jésus était venu.  
25 Les autres [disciples](#) lui disaient :  
« Nous avons vu le Seigneur ! »  
Mais il leur déclara :

« Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous,  
si je ne mets pas mon doigt à l'endroit des clous,  
si je ne mets pas la main dans son côté,  
non, je n'y croirai pas. »  
26 Huit jours plus tard,  
les [disciples](#) se trouvaient de nouveau dans la maison  
et Thomas était avec eux.  
Jésus vient alors que les portes étaient verrouillées,  
et il était là au milieu d'eux.  
Il dit : « La paix soit avec vous ! »  
27 Puis il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici, et vois mes  
mains ;  
avance ta main, et mets-là dans mon côté :  
cesse d'être incrédule,  
sois croyant. »  
28 Thomas lui dit alors :  
« Mon Seigneur et mon Dieu ! »  
29 Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu crois.  
Heureux ceux qui croient sans avoir vu. »  
30 Il y a encore beaucoup d'autres signes  
que Jésus a faits en présence des [disciples](#)  
et qui ne sont pas écrits dans ce livre.  
31 Mais ceux-là y ont été mis  
afin que vous croyiez  
que Jésus est le [Messie](#), le Fils de Dieu,  
et afin que, par votre foi, vous ayez la vie en son nom.

### Huit jours,

**C'est tout le temps qu'il faudra à l'apôtre Thomas pour devenir le modèle des croyants. Lorsque j'ai préparé ma première communion, il y a fort longtemps, je découvrais avec une certaine curiosité la messe catholique. Il y avait le moment où tout le monde se grattait, le moment où tout le monde regardait les lacets de ses chaussures alors que sonnait une petite clochette et bien d'autres choses fort mystérieuses. La religieuse qui nous instruisait nous a alors expliqué sur un ton sans réplique : quand vous entendez la clochette, vous devez fermer les yeux, vous vous inclinez et vous prononcez à l'intérieur de vous les paroles suivantes : « Mon Seigneur et mon Dieu ». J'ai obéi sagement. J'ai dit tout bas « Mon Seigneur et mon Dieu », sans trop comprendre ce que pouvait bien vouloir dire l'apôtre Thomas qui avait pour la première fois, en araméen, prononcé ces trois mots un printemps de l'an 33. Il faut croire que de répéter ces paroles a fini par faire son petit effet. Et j'ai compris plus tard pourquoi ce cher saint Thomas était avec sa petite phrase un modèle de croyant.**

**Pour Thomas, la mort de Jésus c'était un échec total, massif, stable et définitif. Qu'il soit maudit celui qui est pendu au bois proclamait la vieille malédiction du livre du Deutéronome. C'était la mort des pires bandits ou des esclaves. Et au cri du supplicié « Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné » le Dieu tout puissant dont ce Jésus se disait le Fils bien aimé semblait être resté sourd. Pire encore, le lieu de mémoire, le tombeau était**

vide. A ce Jésus, on avait décidément volé sa mort (il n'avait pas eu une mort de prophète) et même sa sépulture. Bien sûr, des femmes avaient eu des visions d'anges ou de lui ou des deux, et puis, comme hallucinés, les apôtres se consolait en chantant des alléluias et en racontant contre toute logique de bien étranges expériences. Thomas, lui, ne voulait pas de ces consolations faciles, de ces phrases sucrées que l'on murmure devant une tombe : « garde l'espérance... quelque chose d'immense va venir ». Thomas, on l'appelait « le Jumeau », Didyme. Avait-il un frère jumeau ? Rien ne l'indique. Alors ce nom, cela datait peut-être du moment où il avait rencontré Jésus. Peut-être qu'il était devenu, au fil des mois, un jumeau de Jésus, comme un vrai. Alors, lorsque l'épreuve s'est abattue, lors de la mise à mort sordide de Jésus, Thomas le jumeau a plongé dans la nuit la plus profonde. En plus, il avait fui, comme les autres. Il avait abandonné celui de qui il espérait être le jumeau. Il devait s'en vouloir terriblement.

Aussi, Thomas souffre, pleure, refuse. Les images défilent en boucle dans sa mémoire désespérée. Pourtant, les portes étant closes comme son désespoir, il accepte de revenir au milieu des disciples. Et il lui est alors donné de rencontrer le ressuscité.

Il s'entend dire dans ce Jésus qui vient vers lui, qui vient pour lui :

*« Tu souffres, Thomas, tu as atrocement mal. Et tu as raison. Mais moi, ton Seigneur, je connais aussi la souffrance, celle de la croix. Et ces souffrances, je les partage avec toi, Thomas. Elles sont visibles, tout comme les tiennes. »*

Jusque là, les autres disciples avaient bien vu le Christ ressuscité et cru qu'il était bien vivant. Mais Thomas, lui, est le premier à croire davantage ou en tous cas à le dire.

Oui, Thomas est le premier à reconnaître que Jésus, celui qui a ri et bu le vin lors d'un mariage à Cana, qui a pardonné à la femme adultère, qui a pleuré sur la tombe de son ami Lazare, et à présent dont il touche le corps labouré des cicatrices de sa passion, que Jésus est Dieu.

« Mon Seigneur et mon Dieu ! » C'est le cri de foi de Thomas. Un cri qui se poursuit 21 siècles plus tard. Lui, Thomas, il n'a pas besoin de toucher les cicatrices de Jésus. Il a compris que Jésus est là, présent, à l'heure de ses doutes. Il a aussi et surtout compris que Jésus est Dieu. Alors l'Évangile pourra s'écrire en commençant par la fin. Toute l'histoire de Jésus va être relue avec cette clé d'explication. L'homme de Nazareth n'est pas seulement un gentil utopiste, un bon philosophe, un sage à l'enseignement bénéfique, un thaumaturge auprès de qui on amène toutes les misères du pays. C'est Dieu venu prendre nos chemins. « Mon Seigneur et mon Dieu ».

**A travers le cri de foi de Thomas se pose toujours une question personnelle pour chacune et chacun de nous. Qui est Jésus Christ pour moi ? Un maître de sagesse pour l'idéal de ma vie, le moteur de notre générosité ? Celui qui révèle une religion d'amour, de pardon et de justice ?**

**Ceci est fort précieux. Mais si Jésus Christ se résume à cela, quand l'idéal s'usera un peu, quand la générosité diminuera et quand on croira un peu moins aux mots d'amour, de pardon et de justice, et bien Jésus n'aura plus beaucoup d'intérêt... Il sera un peu comme ces romans que nous avons beaucoup aimé dans l'adolescence, qui nous ont fait rêver – moi c'était la collection des romans scouts Signe de Piste – mais que, comme adultes, nous trouvons simplement touchants comme une chanson écoutée sur Radio Nostalgie. Beaucoup disent cela : « Autrefois, oui, j'y ai cru... »**

**« Mon Seigneur et mon Dieu ». Si Jésus n'est pas Dieu, ni sa mort, ni son pardon, ni la paix qu'il promet ne peuvent avoir d'autre consistance que de jolis conseils. « Si Jésus n'est pas ressuscité, s'il n'est pas Dieu, alors notre foi est vaine ! » disait saint Paul aux Corinthiens dans l'une de ses expressions souvent assez radicales.**

**Thomas nous invite à revisiter notre propre rapport avec Dieu. Qu'attendons-nous de lui ? Comment le voyons-nous ? Quel « signe » aimerions-nous qu'il nous fasse, quelle démonstration désirerions-nous pour croire en lui ?**

**Lorsque j'étais lycéen, je redoutais beaucoup les devoirs sur table comme on disait, les épreuves en temps limité dans les matières scientifiques et tout particulièrement en mathématiques.**

**Je m'efforçais de réviser avec quelques compagnons d'infortune dont la forme régulière de leur crâne, tout comme le mien, attestait tristement qu'aucun de nous n'avait la bosse des maths.**

**La surveillance était stricte. La distribution des copies se faisait sous une forme dite de sandwiches, qui n'étaient nullement destinés à satisfaire nos jeunes appétits. Une feuille de copie double contenait cachés à l'intérieur des feuilles de brouillon de couleur et le sujet de l'épreuve.**

**La procédure de distribution prévoyait de laisser sa copie blanche bien à plat sur la table sans l'ouvrir et, au signal, lorsque tout le monde était servi, dans un rigoureux souci d'équité, de prendre connaissance du sujet qui me mettait régulièrement dans un certain désespoir.**

**Mais ce jour-là, je n'en crus pas mes yeux. A la suite de chaque exercice figurait le corrigé. Notre religieux professeur, un peu surmené, avait manifestement confié au secrétariat qui préparait les photocopies non le sujet prévu mais la correction de ce devoir qui ne nous était bien évidemment destinée que plus tard.**

**Dois-je confier que ce fut pour moi sans doute la seule occasion de toute ma scolarité d'obtenir une note inespérée.**

**Le professeur ne voulut pas invalider l'épreuve qui, à vrai dire, ne fut pas comptée avec un gros coefficient. Mais il en profita pour en tirer une petite parabole spirituelle.**

**Il demanda : pourquoi avez-vous tous eu la note maximale à cet exercice ? Parce que le créateur du sujet, moi, vous a offert toutes les réponses. Vos révisions, votre travail vous ont-ils permis d'obtenir cette note ? Non et c'est très bien si cela vous a fait réviser, vous avez donc fourni un travail qui vous a sans doute fait progresser. Mais cette bonne note, vous ne l'avez pas méritée, elle vous a été offerte gratuitement.**

**Pour nous chrétiens, c'est un peu pareil avec Dieu. La mort de Jésus nous offre gratuitement une victoire sur le mal, le péché, l'absurdité des épreuves que nous pouvons connaître. Sa résurrection nous ouvre une espérance qui nous dépasse complètement, que nous ne méritons pas.**

**L'un des élèves leva la main pour remarquer : Tout de même, ce n'est pas très juste. Certains d'entre nous ont beaucoup révisé pour se préparer à cette épreuve, d'autres, j'en connais, presque pas ou pas du tout. Et tout le monde se retrouve avec cette note imméritée.**

**Le religieux sourit et expliqua qu'à son avis – et cela ne faisait peut-être pas plaisir à tout le monde - avec Dieu c'était aussi un peu comme cela. Jésus racontait une histoire de maître qui embauchait à toute heure de la journée des ouvriers journaliers pour travailler à sa vigne. Au moment de la paie, tous reçurent la même somme qui avait été convenue avec les premiers pour une journée de travail.**

**La résurrection est cet immense cadeau d'espérance gratuite offerte à tous, qui nous fait dire avec Thomas *Mon Seigneur et mon Dieu*.**

**J'ajoute que l'erreur de photocopie ne s'est jamais reproduite, sinon j'aurais passé un bac scientifique. Mais avec Dieu, cet immense cadeau n'est pas une erreur, c'est une histoire d'amour.**